

l'atmosphère peut suffire pour les chauffer à blanc. On a calculé que la chaleur ainsi développée peut atteindre trois mille degrés centigrade. A cette température toute substance connue est fondue et vaporisée.

Le Prof. Newton affirme que 400,000,000 de ces étoiles petites et grandes, sont journellement brûlées dans notre atmosphère, et comme les particules qui résultent de cette combustion tombent sur la terre, le volume de celle-ci doit augmenter. Mais ces masses sont extrêmement petites, et le Prof. Harkness, de l'observatoire de Washington, qui s'est occupé beaucoup de cette question, est arrivé à la conclusion qu'en moyenne le poids de chacune d'elles n'excede pas un grain. Mais supposons 10 grains pour chaque météore, le poids de la terre s'augmenterait alors de 290 tonnes par jours ou de 160,000 par année, et suppose qu'on distribua également cette matière à la surface de la terre il faudrait attendre 4,000,000 d'années pour que le dépôt eut l'épaisseur d'une feuille de papier ordinaire.

X. Y. Z.

### Echos d'Outre-Mer.

“ On ne juge pas les vainqueurs, s'écrient les journaux Russes : c'est un usage qui a prévalu depuis que le monde est monde. ” A l'appui de cette assertion, ils invoquent le souvenir des consuls romains qui ne s'inquiétaient guère de ce que disaient les peuples qu'ils soumettaient. On ne juge pas les vainqueurs, ou en d'autres termes la force prime le droit, telle est la raison que donne la Russie pour expliquer l'injuste conduite qu'elle tient depuis la fin des hostilités. Elle occupe encore la Bulgarie et au lieu de tuer le voisinage de Constantinople, elle augmente ses troupes, et se tient prête à prendre cette métropole sans coup férir.

L'hesitation de l'Angleterre maintient l'Europe dans une position jusqu'ici inconnue. Tout ce que cède le leopard Anglais devient une proie facile pour l'ours moscovite. Tandis que le cabinet anglais flotte incertain, la Russie cherche des alliances. Déjà sûre de l'Allemagne, elle veut gagner à sa cause l'Autriche. Il est impossible de dire les démarches qu'elle a faites en ce but ; il semble jusqu'aujourd'hui qu'Ignatieff a peu réussi, et que l'Autriche penche du côté de l'Angleterre. L'Italie, depuis 1870, n'est guère qu'une satellite de la Prusse, et du côté que Bismark tournera son étoile, Humbert enverra ses troupes pour la défendre et lui rendre le même service que jadis Victor, son père, en reçut.

L'Angleterre ne pourra donc tout au plus compter que sur l'alliance de la France, or celle-ci n'est rien moins que décidée à faire la guerre. Elle a déjà éconduit les envoyés Russes, qui, dit-on, se sont retirés de fort mauvaise humeur. Et quand à s'allier avec l'Angleterre, elle se rappelle encore les désastres de

1870 et la lâche inaction de sa voisine d'outre-Manche. Espérons toutefois que ses alliances seront inutiles, et que la question demeurera dans le *status-quo*. C'est ce que semble confirmer les dernières dépêches qui annoncent que la Russie et l'Angleterre se sont entendues pour éloigner de Constantinople, l'une, son amie, et l'autre sa flotte.

La France se prépare avec ardeur à la grande exposition qui semble promettre monts et merveilles. Durant le mois de juin sera tenu à Paris un congrès littéraire internationale au nom de la société des gens de lettres M. V. Hugo en sera le président. On continue les invalidations, malgré la noble opposition de P. de Cassagnac, et ce sont presque toujours des membres de la phalange des 363 qui reviennent en Chambre.

A. J.

### Un gosier artificiel.

Monsieur le Rédacteur,

L'Abcille s'occupe-t-elle de médecine ? Pourquoi pas ? Elle se mêle de tant de choses qui la regardent, sans compter celles qui ne la regardent point... Dans tous les cas on vient de faire en Ecosse une opération chirurgicale assez curieuse, dont je me permettrai de donner connaissance à vos lecteurs. Qu'ils se rassurent et ne craignent pas un orage de termes techniques, je suis aussi ignorant dans l'art d'Hippocrate qu'homme du monde. Je ne sais ni tuer ni guérir.

L'opération consistait simplement à enlever le larynx ou gosier d'une patiente. Belle affaire, direz-vous, c'était un moyen merveilleux de prévenir l'abondance des paroles. Oui, mais on s'est imaginé de remplacer l'appareil de chair par un autre métallique, et comme on a réussi au delà même des premières espérances, je laisse à penser si la malade, qui pendant plusieurs mois n'avait pu parler, s'en donne maintenant à cœur joie, et cela avec d'autant plus d'entrain qu'elle n'a plus à redouter ni rhume ni extinction de voix, etc., son nouveau gosier étant d'un nickel, métal inaltérable.

Ceux qui ont suivi un cours d'acoustique ont vu (et les autres confrères le verront plus tard) que l'organe qui produit le son dans le gosier humain, se compose de deux petites lames charnues, qui font saillie à l'intérieur et laissent entre elles une petite fente par laquelle passe l'air pour pénétrer dans le poumon ou en sortir. Suivant que ces petites lames sont plus ou moins bandées ou éloignées l'une de l'autre, suivant que le courant d'air est plus ou moins fort, le son rendu par l'organe varie également en hauteur et en puissance.

Or comme on avait enlevé à la malade précisément cette partie du gosier, il a fallu la remplacer par un appareil analogue, à l'aide duquel l'air entrant dans le poumon, ou sortant de cet organe, pût être mis en vibrations et produire un son musical. Dans le tube métallique qui remplaçait le gosier on avait donc pra-

tiqué une ouverture latérale dans laquelle s'insérait transversalement une anche qui vibrerait au passage du courant d'air. La description de l'anche, nous entraînerait dans des détails trop longs pour nous songions à la donner ici, les physiiciens pourront à ce sujet fournir amples renseignements.

Notre malade pouvait alors émettre avec son larynx artificiel des sons musicaux, ou mieux *in* son musical, absolument comme le son qu'on produit en soufflant dans une clarinette ou un hautbois. Mais la parole ? comment y arriver ?...

La parole articulée est produite par la bouche seule, aussi dès que l'anche commençait à vibrer, la malade prononçait n'importe quelle phrase seulement avec une monotonie désespérante. A part ce petit désagrément, qui enlevait au langage une grande partie de son charme, l'articulation était parfaite. Plus tard l'anche unique, qui commençait fut successivement remplacée par plusieurs autres de grandeur et de substances différentes. Une anche un peu longue donnait une voix de *basso profundo*, une anche courte et raide une voix de *soprano* élevée, quelque chose de semblable à une voix de serin. Un anche de roseau rendait la parole moelleuse et douce, tandis qu'une anche métallique donnait un son de trompette foudroyant.

Rien de plus commode que de pouvoir ainsi changer à volonté le ton du discours, et comme le dit Boileau

“ Passer du grave au doux du plaisant au sévère. ”

Mais il restait encore une difficulté. Comment manger, avaler, et empêcher les comestibles de passer par le tube métallique et d'arriver dans les poumons. Dans les premiers temps ce fut là une difficulté sérieuse. L'appareil métallique produisait une salivation abondante et la malade faillit étouffer à plusieurs reprises. Voici comment on obvia à cet inconvénient. On enlevait l'anche et on mettait un bouchon de liège dans la partie supérieure du tube. La respiration se faisait par l'ouverture latérale du gosier artificiel, et comme la présence du bouchon empêchait les substances liquides ou solides de passer par un chemin qui n'était pas le leur, tout allait à merveille. Pour parler, on enlevait le bouchon on mettait l'anche et

“ Çaquet bon bec alors de jaser au plus dru. ”

Actuellement le bouchon est devenu inutile, l'épiglotte a repris son rôle ordinaire.

Voilà, M. le Rédacteur, une véritable merveille de chirurgie, à laquelle on peut s'intéresser même quand on n'est pas médecin.

UN CURIEUX.

L'insecte qui fait tant de ravages dans les champs de pommes de terre a fait son apparition en Angleterre. On l'a trouvé l'année dernière en Allemagne.